Voltaire, *Candide* ou l'Optimisme

Franco Piva

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37768>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37768

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 615

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Franco Piva, « Voltaire, *Candide* ou l'Optimisme », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37768>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Voltaire, *Candide* ou l'Optimisme

Franco Piva

RÉFÉRENCE

VOLTAIRE, *Candide ou l'Optimisme*. Edition présentée, établie et annotée par Frédéric DELOFFRE, Paris, Gallimard (Folio Classique) 2003, pp. 259.

- 1 Voici une édition qui, insérée dans une collection destinée à un public non spécialisé, risque de faire date aussi parmi les spécialistes de Voltaire. Non pas pour le texte, qui reproduit celui de la dernière édition revue par Voltaire (1761) dans une graphie modernisée comme cela est normal pour une collection destinée à un large public, ni pour la «Préface» qui ouvre le volume, et dans laquelle Frédéric Deloffre tire avec une très grande lucidité «la leçon de *Candide*», mais bien plutôt pour la longue «Postface» qui suit le conte. Intitulée «Un nouveau regard sur *Candide*», elle entend ouvrir une perspective nouvelle en ce qui concerne la genèse du chef-d'œuvre de Voltaire. On avait supposé depuis longtemps que *Candide* avait beaucoup à faire avec ce qu'on appelle l'aventure berlinoise de Voltaire, sans qu'on puisse cependant préciser en quoi et comment cette aventure avait pu donner origine au roman. On avait également senti que Voltaire était présent dans ce texte bien plus que dans d'autres du même genre qui l'avaient précédé ou qui allaient le suivre, mais on n'avait pas non plus réussi à découvrir quel rapport il avait avec les différents personnages du récit, s'il les avait connus ou inventés, ce qu'il y avait mis de lui-même. En d'autres termes, d'où le chef-d'œuvre était vraiment sorti.
- 2 Prenant appui sur sa profonde connaissance des recoins les plus cachés de la vie de Voltaire et sur ce qu'il appelle «une lecture immédiate, naïve, au premier degré» de *Candide*, Deloffre croit pouvoir indiquer le «nœud de mémoire» d'où le roman a tiré sa naissance dans la rencontre que Voltaire fit, dans les années qui devaient le mener aux cuisants déboires de Berlin, de Charlotte-Sophie Bentink, née comtesse d'Altenbourg, et de la relation qui s'ensuivit: un épisode qu'on connaissait en gros déjà, mais dont on n'avait pas encore suffisamment évalué les conséquences que cette rencontre était

destinée à avoir sur l'auteur de *Candide*. La démonstration de Deloffre est extrêmement minutieuse et nous paraît convaincante, du moins dans la mesure où l'on peut prétendre expliquer la naissance d'un chef-d'œuvre, destiné en tant que tel à garder toujours une marge d'obscurité. Il est en tout cas vrai que la proposition de Deloffre risque de changer profondément l'interprétation du plus étudié, mais aussi du plus secret des contes voltairiens. Selon cette interprétation, *Candide* «n'est plus seulement, comme on l'a dit, un «catalogue de tous les malheurs humains», mis au service d'une campagne philosophique, contre la doctrine de la Providence. C'est, dans sa genèse et dans sa structure, un voyage sentimental au pays de la mémoire». Une perspective sans aucun doute nouvelle et intéressante, dont le lecteur est appelé à vérifier le bien-fondé et à évaluer les conséquences non seulement pour ce qui concerne l'interprétation de *Candide*, mais, plus en général, de Voltaire.